Document généré le 23 juin 2025 11:39

Recherches sociographiques

Dyane ADAM (dir.), *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire*

Jean Lafontant

Volume 40, numéro 1, 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/057272ar
DOI : https://doi.org/10.7202/057272ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lafontant, J. (1999). Compte rendu de [Dyane ADAM (dir.), *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire*]. *Recherches sociographiques*, *40*(1), 202–204. https://doi.org/10.7202/057272ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

modernité ? Ce n'est pas très évident et d'aucuns pourraient sans doute repenser, à partir de l'exemple canadien-français, l'idée selon laquelle, à un certain moment de leur histoire, les sociétés occidentales auraient, l'une après l'autre, ou plutôt les unes plus précocement que les autres, vécu une rupture avec le monde dit traditionnel et basculé en bloc dans la modernité.

Claude COUTURE

Faculté Saint-Jean,
University of Alberta.

Dyane ADAM (dir.), *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire*, Actes du colloque des chercheures féministes de l'Ontario français, présenté à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario du 3 au 5 mars 1995, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 134 p.

Les douze textes de ce recueil se répartissent en quatre sections : 1) la construction identitaire, 2) la santé et le bien-être personnel, 3) la formation et l'éducation, 4) le témoignage. Un découpage autre eût permis de mieux mettre en évidence le grand mérite de ce livre : la part appréciable faite à l'examen de la situation des Canadiennes francophones immigrantes, particulièrement celles « de couleur ». Environ un tiers des textes en traite spécifiquement, sans compter les évocations qu'en font les autres.

L'introduction énumère quels textes ont fait l'objet d'une évaluation anonyme. Pareille indication ne devrait pas constituer le seul critère de choix du lecteur pressé. Il se priverait ainsi de l'intéressant « témoignage » de Sylvie D'AUGEROT-AREND, récit d'expériences personnelles, finement analysées, de femme métèque en ce pays. L'auteure explique l'affolant jeu de marelle identitaire auquel oblige le regard d'autrui quand, en plus d'être femme, l'*objet* cumule les titres imposés d'« étrangère », de « visible » et de « francophone minoritaire ». L'affaire se complique et s'enlaidit quand, à ces baptêmes de force, s'ajoute la prétention naïve de la femme ainsi nommée de vouloir jouir des mêmes droits qu'autrui.

Les deux autres témoignages du recueil sont plutôt conventionnels. Ils reflètent les préoccupations professionnelles de leurs auteures, des intervenantes au sein d'organismes féminins francophones, particulièrement en Ontario et en Saskatchewan. Dans les deux cas, il s'agit de textes assez courts : à peine quatre pages chacun.

Venons-en à la première partie de l'ouvrage, morceau de choix si l'on se fie à la place qu'on lui donne et au fait que les quatre textes qui le composent ont tous été l'objet d'une évaluation anonyme. Je ne commenterai que les trois premiers.

L'article de Natalie BEAUSOLEIL, « Parler de " soi " et des " autres " femmes minoritaires : problèmes rattachés aux catégories d'identité dans la recherche

féministe », se propose d'examiner les problèmes inhérents à l'utilisation des notions d'identité et d'altérité dans la recherche féministe. On y distingue deux parties. La première procède à une critique, fort bienvenue, des catégories identitaires, dont on sait qu'elles ont occupé, depuis une quinzaine d'années, une place démesurée dans les problématiques de recherche. La seconde évoque, sans doute trop brièvement, la recherche de l'auteure sur « les pratiques d'apparence » (le maquillage, par exemple) des femmes de « divers milieux et origines raciales et ethniques » (p. 11) aux États-Unis. Représentations de soi imposées ? assumées ? négociées, en fonction de la résistance et de la subversion de l'ordre établi ? Nous eussions apprécié une discussion plus approfondie, à partir d'une recherche empirique qui paraît intéressante.

L'article de Christiane BERNIER, « Femmes francophones et discours de l'identité en Ontario français » s'articule autour de deux questions. La première est la suivante : pourquoi le discours féministe francophone, en milieu minoritaire, se différencie-t-il de celui, prétendument plus inclusif, de l'identité francophone tout court ? Dans une réponse en deux pages, l'auteure avance qu'il s'agit là d'une nécessité : dans le discours « ethnoculturel » sur « le » minoritaire francophone, il n'y a pas de lieu théorique où les femmes minoritaires francophones puissent se penser. Les explications supposant la nécessité logique sont toujours difficiles, voire risquées, puisqu'elles exigent que soit démontrée l'impossibilité des interprétations alternatives. Or il me semble que les arguments que présente Bernier n'ont pas la puissance requise à cette fin. L'auteure discute deux propositions théoriques, ayant connu une certaine vogue, quant au statut discursif de la femme minoritaire francophone : celle de la *double infériorité* et celle de la *femme productrice d'ethnicité.* Cependant, Bernier elle-même reconnaît les limites discursives de ces deux propositions. L'auteure affirme que le discours féministe sur l'ethnie est « partie constituante du nouveau discours qui s'élabore, depuis peu, sur l'articulation du rapport minoritaire-pluralisme » (p. 19). Voilà ce qu'il lui aurait fallu montrer plus en détail. La deuxième question majeure de l'article évalue la mesure dans laquelle le discours « ethnoculturel » du minoritaire francophone sur lui-même permettrait d'intégrer le concept de pluralisme ethno-culturel. Là encore, la réponse, malgré son aspect stimulant, aurait nécessité plus amples développements. L'auteure souligne l'incidence idéologique de la notion de *communauté* et son effet politique dans le discours « ethnoculturel » du minoritaire francophone sur lui-même, tandis que dans le discours féministe sur l'ethnie, l'enjeu serait double : sociopolitique et scientifique. Retour d'une hypothèse connue : le savoir des catégories sociales dominées sur les mécanismes qui les oppriment a des chances d'être plus éclairant que celui des dominants. Excellent rappel à la vigilance par rapport aux idéologies de l'entre-soi, dont l'effet risque de masquer les rapports structurels de pouvoir, à l'intérieur même de ce prétendu entre-soi. Bref, malgré des tournures de style parfois obscures qui en alourdissent inutilement la lecture, ce texte déconstructeur contribuera à alimenter un débat, déjà entamé[1], sur les pièges de la notion d'identité ethnoculturelle.

---

1. Voir, entre autres : HOLLINGER (1995) ; LAFONTANT (1994 et 1995) ; ROBIN (1994) ; ISAACS (1989).

L'article de Caroline ANDREW et Mythili RAJIVA, « Qui peut exister ? La construction des acteurs sur la scène politique municipale », examine l'incidence des pratiques administratives publiques dans la légitimation des acteurs concernés dans divers enjeux sociaux[2]. La question théorique posée pourrait se formuler ainsi : comment les agences gouvernementales gèrent-elles des enjeux complexes, relatifs à des acteurs multidimensionnels, alors que la taxinomie habituelle de ces agences est unidimensionnelle : l'être-femme, l'être francophone-minoritaire, l'être-visible ? Elles concluent que, malgré une certaine sensibilité des agences à tenir compte de la multiplicité identitaire[3] des acteurs et actrices, elles y arrivent difficilement. Apparemment, ajoutent-elles, la jonction des revendications est possible sur le plan purement politique de l'égalité citoyenne, mais ce faisant, quelque chose se perd au regard de la reconnaissance publique des identités multiples. Il faut se demander si cette difficulté, qu'on donne comme administrative, ne découle pas des limites théoriques inhérentes à la notion d'identité collective. En effet, cette dernière suppose des frontières stables, mutuellement exclusives, voire hiérarchisées, entre les caractéristiques diverses par lesquelles les acteurs sociaux se définissent.

Le livre comprend plusieurs autres articles, certains à portée plutôt pratique (l'intégration des femmes au marché du travail ; l'impact d'un programme de formation auprès des personnes âgées), d'autres à portée plus théorique (une analyse du discours féministe sur la santé des femmes ; la variable sexuelle dans les rapports entre les délinquants et leurs parents[4]).

Dans l'ensemble, ce livre souffre des défauts propres à son genre. La volonté de refléter fidèlement les propos d'un colloque travaille souvent en sens inverse du degré d'unité de l'ouvrage qui en résulte. On se demande également si le livre n'aurait pas gagné à être délesté de certains textes. Cela dit, plusieurs articles posent, à partir d'une perspective féministe, des questions essentielles, par exemple sur les notions d'identité collective et d'ethnicité. À ce propos, on ne saurait trop souligner l'apport théorique qu'occasionne, dans l'analyse, la prise en compte des marges sans cesse renouvelées et qui s'entrecroisent. Il faut en féliciter les auteures.

Jean LAFONTANT

Département de sociologie,
Collège universitaire de Saint-Boniface.

---

2. Voir LAFONTANT (1993) et PAL (1993).

3. En fait, c'est moins de multiplicité qu'il faudrait parler, que de métissage, d'un nouvel alliage, quoique puissent être encore très visibles les éléments distincts qui le composent.

4. Il s'agit, dans ce dernier cas, d'une recherche de vérification d'hypothèse effectuée par Anne-Marie AMBERT et Louise D. GAGNON, exposant, avec beaucoup de clarté, quelques-uns de leurs résultats.

BIBLIOGRAPHIE

HOLLINGER, David

1995 *Postethnic America. Beyond Multiculturalism*, New York, Basic Books.

ISAACS, Harold R.

1989 *Idols of the Tribe. Group Identity and Political Change*, Cambridge, Harvard University Press.

LAFONTANT, Jean

1993 « L'incidence de l'État canadien dans la formation des groupes de revendication minoritaires : l'exemple de *Réseau* et de *Pluri-elles* », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 5, 2 : 195-252.

1994 « Interrogations d'un métèque sur la sibylline et dangereuse notion d'identité collective », *Sociologie et sociétés*, XXVI, 2 : 47-58.

1995 « Langues, cultures et territoires, quels rapports ? », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 7, 2 : 227-250.

PAL, Leslie A.

1993 *Interests fo State : The Politics of Language, Multiculturalism and Feminism in Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press.

ROBIN, Régine

1994 « Défaire les identités fétiches », dans : Jocelyn LÉTOURNEAU (dir.) avec la collaboration de Roger BERNARD, *La question identitaire au Canada francophone*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 215-240.

Josée VINCENT, *Les tribulations du livre québécois en France (1959-1985)*, Québec, Nuit Blanche, 1997, 230 p.

Nuit Blanche a fait paraître cet ouvrage dans la collection « Études » du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval. Cette collection réunit, sauf pour le présent titre, des contenus que l'on pourrait plutôt caractériser d'analyses littéraires. D'autres collections ou séries du même Centre, publiées chez le même éditeur, font davantage place à des analyses sociales de contenus littéraires, ou encore de phénomènes socioculturels liés à la production et à la diffusion d'ouvrages littéraires. À première vue, le livre de Josée Vincent se serait mieux inséré dans « Recherches » que dans « Études », son essai se rapportant aux tentatives de diffusion du livre québécois en France, et non pas aux contenus littéraires de ceux-ci.

Le titre en dit long sur cette saga. L'auteure retrace les premières démarches dès la fin du XIXe siècle et le début du XXe. Une fois la lecture de cet ouvrage